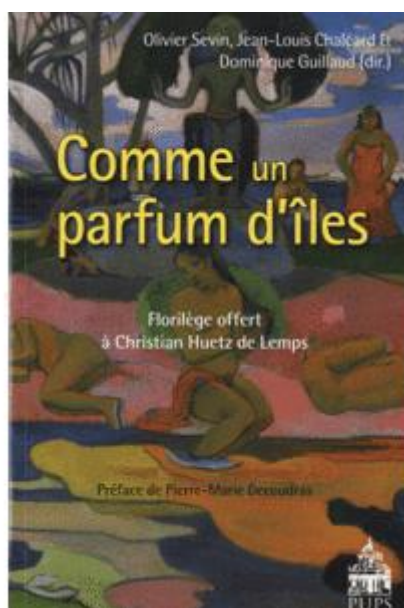


Olivier Sevin, Jean-Louis Chaléard et Dominique Guillaud (dir.), 2010, *Comme un parfum d'îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lempis*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, collection Géographie, Paris, 515 p.



L'île n'est-elle qu'un objet de désir ? Un objet de tourisme ? Derrière les fantasmes imaginaires qu'illustre la peinture *Mahana no atua* (Jour de Dieu) de [Paul Gauguin](#) utilisée pour la couverture de cet ouvrage, plus d'une quarantaine d'auteurs ont été réunis par Olivier Sevin, Jean-Louis Chaléard et Dominique Guillaud pour (re)questionner l'île, l'insularité et l'insularisme¹ au prisme des travaux de Christian Huetz de Lempis, spécialiste du Pacifique insulaire (dont les coordinateurs proposent une sélection bibliographique). Cet ouvrage se présente à la fois comme un hommage à ce géographe et comme un éclairage sur les manières de penser le « vivre en île ». Parce que « *vivre dans une île rend plus aisée l'appréhension immédiate de la globalité des êtres et des choses et facilite l'introspection* »², les géographes réunis ici discutent des îles, au pluriel, dans leur diversité, dans leurs particularismes (du Japon aux Seychelles) et dans leurs convergences.

Voir l'île. Ne voit-on l'île seulement parce que l'on est sur une île ? N'observe-t-on l'insularité que sur l'île ? Pourtant, l'insularité se révèle particulière dès lors qu'elle est observée depuis un « extérieur ». L'imaginaire de l'île et de l'insularité traverse cet ouvrage. Des rêves aux expérimentations insulaires, les géographes questionnent l'importance de la figure de l'île dans la littérature (notamment autour des romans de Jules Verne ou de Victor Hugo), le mythe touristique de l'île-paradis et de la nature « naturelle » parce qu'insulaire, les images produites par l'industrie touristique... Et les confrontent à la réalité (des stratégies foncières aux conflits d'usage, du réchauffement climatique à l'aménagement d'îles

¹ L'insularité désigne le fait de vivre dans une île ou un groupe d'îles et d'avoir conscience de cet habiter, tandis que l'insularisme définit le fait de revendiquer cette îléité comme une identité. L'insularisme « désigne l'ensemble des actions et des revendications politiques des îliens soucieux d'afficher et de défendre leur différence insulaire » (Nathalie Bernardie, 2008, *L'autre Zanzibar. Géographie d'une contre-insularité*, Karthala, Paris, p. 16). Néanmoins, dans *Comme un parfum d'îles*, les géographes reviennent sur ces notions de la géographie qui construisent l'île comme objet géographique, principalement dans la quatrième partie : « Insularisme et insularité en questions ».

² Olivier Sevin, « Introduction », p. 13.

artificielles, des habitudes alimentaires aux effets de la mondialisation), parfois très éloignée de l'idée d'un Eden retrouvé ou des affiches publicitaires. La figure de l'île entretient des rapports intimes avec l'imaginaire collectif. Et les auteurs de cet ouvrage analysent les allers-retours entre utopie et réalités. Ils questionnent également le regard posé sur les îles : celui des non-insulaires n'est pas le même que celui des insulaires, et l'île ne peut être appréhendée sans confronter ces regards. Imaginaires littéraires, touristiques, artistiques et historiques se croisent pour mieux comprendre l'insularité comme habiter et comme expérimentation spatiale.

Penser l'île. Certains géographes sont partis en quête de l'île ; d'autres (travaillant, par exemple, sur le Japon ou l'Angleterre) se sont trouvés « attrapés » par la question de l'insularité. Ces parcours de chercheurs montrent la diversité des approches géographiques et la complexité de l'île comme objet géographique. (Re)penser l'île est un objectif commun aux différentes contributions : qu'il s'agisse d'appréhender l'île par sa spécificité insulaire ou par la question de la mondialisation telle qu'elle est pensée, vécue et ressentie dans les îles, entre ouvertures et fermetures, chacun des auteurs prend l'île comme un questionnement nécessaire pour penser l'espace des sociétés. Et les différentes études de cas offrent au lecteur un « archipel » de réflexions sur cet objet géographique qui, entre rêves et réalités, ne cesse d'interroger nos pratiques spatiales et nos fantasmes spatiaux. Certains auteurs proposent même des textes pour renouveler les questionnements sur l'île, l'insularité et l'insularisme, et comprendre l'utilisation de ces notions dans la géographie, relevant parfois des amalgames entre les termes et se proposant de clarifier les usages. Dans cette perspective, l'ouvrage n'est pas seulement un hommage à Christian Huetz de Lempis, il se présente aussi comme un « état des lieux » de la recherche géographique sur les îles.

Vivre l'île. Les expérimentations de ces espaces restreints interpellent les géographes dans cet ouvrage. Que ce soit par le prisme de l'approche comparatiste (que ce soit dans certains chapitres qui confrontent des études de cas, ou dans l'ensemble de l'ouvrage qui n'oublie aucune aire géographique), par des études de cas autour de thèmes non spécifiques à l'île (occupation de l'espace, aménagement du territoire, développement touristique...) dont l'« ordinarité » est remise en cause par l'insularité, par le questionnement autour de l'idée de « creuset insulaire », ou encore par l'analyse des vulnérabilités insulaires (réchauffement climatique, préservation du milieu insulaire, gestion des espaces protégés...), s'agit-il de vivre *dans* une île ou de vivre l'île ? L'insularité et l'archipellisation sont aussi une manière de penser les spatialités sur les continents, comme le montre le cas du pays Dogon au Mali ou la comparaison des oasis à des îles dans le cas de la côte nord du Pérou. C'est la question de l'approche spatiale et de la construction d'un objet géographique qui se trouve au cœur de cet ouvrage.

Les chapitres courts servent autant d'études de cas ou des réflexions comparatistes sur un thème qui permettront à ceux qui ne connaissent pas les travaux sur l'île, l'insularité et l'insularisme de découvrir les différentes approches qui traversent la géographie, et les différents questionnements qui se trouvent confrontés à la spécificité insulaire. L'ouvrage, qui propose une réflexion en quatre parties³, peut aussi se traverser comme une réflexion

³ I/ Des découvertes aux utopies, les expérimentations insulaires (Les îles de l'imaginaire // Creusets insulaires) ;
 II/ Des comptoirs aux resorts : les îles dans la mondialisation (Les étapes d'une ouverture au Monde // Aménager les îles // La voie touristique) ;
 III/ Îles et vulnérabilités ;
 IV/ Insularisme et insularité en questions.

encyclopédique sur l'île pensée par la géographie. Les illustrations⁴ – notamment cartographiques – sont nombreuses et soignées : si les photographies sont, dans le corps du texte, en noir et blanc (à l'exception de quelques pages centrales), cela ne constitue pas un « manque », dans la mesure où le noir et blanc permet, face à un tel objet géographique, de se concentrer sur ce que montrent ces illustrations, et non sur leur esthétique. Le lecteur appréciera tout particulièrement de découvrir des cas aussi diversifiés que La Réunion, la Nouvelle-Calédonie, l'Angleterre, Timor Leste, la Caraïbe, la Martinique, les Seychelles, le Japon, l'Indonésie... mais aussi les îles flottantes que sont les bateaux de croisière, les lagons de Zanzibar, ou encore les îles de l'île que sont pour Madagascar les îles Bivouac et Nosy Sainte-Marie...

Bénédictte Tratnjek.

Quelques atlas en ligne pour aller plus loin :

- [Atlas de la Caraïbe](#) (Université de Caen).
- [Atlas de la Réunion dans le bassin india-océanique](#) (François Taglioni).
- [Atlas Transmanche](#) (Pascal Buléon et Jean-Louis Shurmer-Smith).

⁴ On a compté 81 cartes, 16 tableaux, 5 schémas, 12 photographies noir et blanc, 2 graphiques et même un menu, auxquels s'ajoutent les 14 illustrations couleur du dossier central (13 photographies et une gravure sur bois).